



**DU TESSIN  
À LA RUSSIE:**  
Un survol d'une  
thèse de doctorat  
en cours d'écriture.



**CARNET DE  
VOYAGE**  
Photos du voyage  
en Inde des  
étudiants et  
enseignants  
d'Asie du Sud.



**TRADUTTORE  
TRADITORE**  
La suite des  
problèmes de  
traduction,  
modernes ou  
anciens.

# LA ROUTE DU TCHAIï

Magazine officiel de l'Association culturelle de la SLAS

## Elle s'appelait Ganga

Virginie Massy nous régale avec une création  
littéraire qui nous emmène en Inde.

PAGE 12



## Alexeï Evstratov

Entrevue avec le nouveau MA de  
littérature de la section

### EDITEUR

La Route du Tchaï

### COMITÉ DE RÉDACTION

Malika Jara  
Emilie Wyss  
Anna Isanina  
Elisabeth Germanier

### DESIGN

Anna Isanina

### CONTRIBUTEURS

Mélina Gravier  
Malika Jara  
Virginie Massy  
Aude Médico  
Marina Nechaeva  
Elena Simonato  
Tatiana von Erlach  
Emilie Wyss

### IMPRESSION

La Repro de l'UNIL

Publié par  
l'Association  
universitaire  
"La Route du Tchaï",  
deux fois par année

# La dernière recrue



**ELISABETH GERMANIER** a décidé de nous rejoindre pour son dernier semestre de Bachelor en langues slaves. Autant dire que ce n'est pas la période la plus propice pour se lancer dans une assoc'. Mais elle l'a fait. Et nous ne pouvons que la remercier.

Acharnée de travail, Elisabeth fait régulièrement des nuits blanches avec "Nath" pour être à jour sur les cours. Elle pique même parfois un petit roupillon le lendemain sur le canapé de la section. Ce mode de vie – à déconseiller pour les personnes normales – lui permet néanmoins d'assurer de bons résultats. On ne doute pas un instant qu'elle obtiendra son Bachelor haut la main.

# et... celles qui ont survécu



**DE GAUCHE À DROITE:**  
*Anna Isanina,  
Malika Jara,  
Emilie Wyss*

**P**ARFOIS, ON PROPOSE des idées un peu folles. Comme lancer un magazine de section.

Et si on créait le magazine de la Route du Tchai? Une question qui semble d'une banalité à toute épreuve. Du moins quand on n'en parlait que d'une manière hypothétique. Puis l'idée a commencé à se concrétiser et tout d'un coup, tout s'est compliqué.

D'abord, les contributions n'étaient pas vraiment là. Ben oui, il faut comprendre, tout le monde est bien trop occupé... Et qu'on n'aille pas tronquer la pause café pour cela! Sauf que, nous aussi on aimerait bien dire qu'on n'a pas le temps. Mais on souhaite quand même faire vivre la section.

Puis, il a fallu réfléchir à une mise en page. Heureusement, nous avons pu compter sur Anna qui nous a – ni une, ni deux – concocté un joli petit modèle sur InDesign.

Finalement, nous avons attaqué la partie la plus longue: la relecture et la mise en page. Car l'édition ne se crée pas toute seule.

Par ces quelques lignes, je tiens à remercier sincèrement toutes les personnes qui ont permis que ce magazine voit le jour. Merci à Malika et Anna qui ne comptent pas leurs heures, à Élisabeth qui nous a rejoint et à l'association pour le montant octroyé pour l'impression.

Et surtout un grand merci à tous les contributeurs de ce magazine et aux prochains, qui nous l'espérons seront nombreux.

*Emilie Wyss*

FONDÉE EN 2015, "La Route du Tchai" est une association émanant de la section de langues slaves et d'Asie du Sud. Son but est de promouvoir les projets culturels en lien avec l'Inde et la Russie. Elle offre une plateforme entre les domaines et encourage les échanges interdisciplinaires.

#### IMAGES DES COUVERTURES

Vue de la Dacha et environs d'Elena Simonato au nord de Saint-Pétersbourg

# SOMMAIRE

## INTERVIEW

- 4 **Alexei Evstratov:**  
le nouveau maître-assistant dans la section de langues slaves.

## DECOUVERTE

- 6 **Elena Simonato:**  
Un journaliste romand découvre la communauté suisse en Géorgie.

## TRADUCTION

- 8 **Malentendus:**  
Suite de l'article.

## CARNET DE VOYAGE

- 10 **En images:**  
L'occasion de découvrir de nouvelles cultures!

## CREATION LITTÉRAIRE

- 12 **Littéraire:**  
Virginie Massy nous propose son texte "Elle s'appelait Ganga".

## DU TESSIN

- 13 **... à la Russie:**  
survol de la thèse de Marina Nechaeva.

## MA THESE

- 16 **... en ~5000 signes:**  
court survol de la thèse de Malika Jara.

## QUIZZ ET RECETTE

- 17 **Littérature et soupe:**  
quizz sur les auteurs classiques russes et une soupe estivale à essayer.

# ALEXEÏ EVSTRATOV



*Dernier arrivé dans la section de langues slaves, Alexeï Evstratov est Maître-assistant en littérature russe. À 34 ans, il est détenteur de deux doctorats, un en littérature russe de l'université de Moscou et un en littérature comparée de l'université de la Sorbonne. Il a également collaboré dans les universités de Berlin et d'Oxford.*

*Aujourd'hui, il a accepté de se prêter au jeu de l'entretien pour le magazine, afin de se présenter aux personnes qu'il n'a pas encore eu la chance de rencontrer.*

***Afin de commencer au mieux cet interview, pourriez-vous tout d'abord me parler de votre parcours académique ?***

D'une part, on peut dire que j'ai un parcours typique pour un enseignant russophone dans un institut de langues slaves, car j'ai suivi un double cursus en Russie: la philologie française et russe. J'ai toujours eu de l'intérêt pour le croisement de ces différentes compétences et pour les transferts entre ces aires.

...De telle sorte qu'après une première thèse à Moscou, j'ai poursuivi les études doctorales en France, à la Sorbonne, où j'ai travaillé sur le théâtre francophone à Saint-Petersbourg sous le règne de Catherine II. Ce fut à nouveau une manière pour moi de lier ces deux différents domaines. D'autre part, après cette seconde thèse, je suis parti à Oxford pour un post-doctorat, puis à Paris et à Berlin avant de

me présenter au concours pour ce poste à l'UNIL. Ce dernier aspect est moins typique.

***D'ailleurs, pourquoi vous êtes-vous intéressé à ce poste ?***

Mes post-doctorats étaient centrés sur la recherche et j'avais envie d'enseigner. Aussi, c'est un plaisir pour moi d'enseigner les domaines que j'ai fréquentés lors de mes études et de pouvoir les faire découvrir à des étudiants. En outre, mon parcours est assez international et l'idée d'une nouvelle rencontre avec un pays me plaisait bien.

***Et comment s'est passé votre arrivée à Lausanne ?***

En fait, mon déménagement a été plutôt précipité. J'ai attendu plus de six mois mon attestation de travail, donc je pensais que je ne pourrais pas partir. Je préparais quand même mes

affaires mais sans vraiment les préparer. Ce qui fait qu'en arrivant, j'ai dû m'occuper de plusieurs démarches administratives tout en apprenant le fonctionnement de la section et de l'université, et je n'ai pas eu beaucoup le temps de découvrir la Suisse.

### **Quelles sont vos recherches actuelles ?**

J'ai deux grands pôles de recherche. Lors de mon post-doctorat, j'ai commencé un projet sur l'histoire des spectacles par les témoignages des spectateurs en France, d'environ 1750 à 1860. Pendant ma journée libre (je suis employé à 80%), je compte mener ce travail à bien. Autrement, je m'intéresse à la représentation culturelle de la Table des rangs et au mystère du tchin (ndlr: rang nobiliaire dans la Russie tsariste). L'idée est de croiser l'étude des textes littéraires et la lecture de documents historiques. Sinon, je suis tellement intéressé par les séminaires que je donne, que je crois que je pourrais écrire un livre sur chacun de ces sujets !

### **Quand vous étiez petit, auriez-vous pu imaginer être ici à Lausanne, comme maître-assistant ?**

Pas vraiment. Quand j'avais cinq ans, je voulais devenir cosmonaute. Ma mère adore me rappeler que je lui avais dit une fois «j'aimerais bien devenir cosmonaute, mais je ne veux pas quitter la maison aussi longtemps».

Sinon, j'étais intéressé par toutes les matières, du coup ce n'était pas clair. J'avais suivi des cours d'anglais avec une professeure en dehors de l'école et elle m'avait demandé si je ne voulais pas m'orienter dans le journalisme. Ce que j'ai fait, j'ai commencé l'école préparatoire. J'ai travaillé à la radio et dans une chaîne locale de télévision. Puis, j'ai démarré la fac de journalisme. Mais cela ne m'a pas vraiment convenu. Je me disais que si à seize ans je devais répondre présent aux commandes des reportages de la part de l'administration locale, qu'arriverait-il quand je serai dans une grande rédaction? J'étais sceptique et déconcerté et j'ai finalement arrêté après un semestre. J'ai donc commencé la philologie, puis j'ai démarré une première thèse en Russie, que je voyais surtout au début comme une alternative au service militaire obligatoire. C'est ainsi qu'a démarré ma carrière académique.

### **Et où vous imaginez-vous dans dix ans ?**

Avant je rigolais avec mes amis en disant que j'avais un plan B à la carrière académique – une carrière dans le football professionnel. Aujourd'hui cette époque est révolue. J'espère que je serai dans une université comme celle de Lausanne, car c'est vraiment un environnement où je me sens bien et où je me vois travailler.



*J'avais suivi des cours d'anglais avec une professeure en dehors de l'école et elle m'avait demandé si je ne voulais pas m'orienter dans le journalisme. Ce que j'ai fait, j'ai commencé l'école préparatoire. J'ai travaillé à la radio et dans une chaîne locale de télévision. Puis, j'ai démarré la fac de journalisme. Mais cela ne m'a pas vraiment convenu.*

### **Pour finir, pouvez-vous nous dire deux mots sur vos hobbies ?**

J'ai longtemps pratiqué le football, mais je me suis blessé récemment, déjà à Lausanne. Mais je vais tout de même régulièrement au centre sportif. J'ai aussi essayé de me baigner dans le lac, mais pour l'instant il est trop froid (rires). Sinon j'aime beaucoup m'informer sur l'actualité. Nous vivons vraiment une période passionnante avec tous les défis qu'apportent le numérique.

### **Merci beaucoup pour votre temps!**

Merci à vous. Dites-moi, je ne suis quand même pas le premier qui est interviewé pour le magazine ?

*Je dois vous avouer que oui. Mais j'espère que de nombreux autres se prêteront au jeu. Et ne vous inquiétez pas, les questions seront plus sournoises pour les prochains.*

Propos recueillis par Emilie Wyss

# LES SUISSES EN GEORGIE

*Ma recherche sur les Suisses de la mer Noire dans le cadre du projet FNS m'a amenée à m'intéresser à tout un éventail de sujets liés au périple des Suisses dans l'Empire russe au cours du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. J'aimerais partager avec vous un curieux texte découvert par hasard dans la Gazette de Lausanne de 1920. Il est de la plume d'un certain Paul Gentizon, qui a d'abord travaillé comme précepteur en Russie, puis comme journaliste à la Gazette de Lausanne, et qui découvre la communauté suisse de Géorgie. On connaissait les vigneron vaudois, les éleveurs de moutons d'Odessa, les préceptrices parties pour la Sibérie. Voici donc un témoignage pour le moins dépaysant d'un reporter qui ne s'attendait pas le moins du monde, selon ses propres dires, à entendre parler «le dialecte bernois le plus pur» à quelques 4000 kilomètres de son foyer, sur les flancs du Caucase. Parmi les thèmes abordés, les affinités entre le caractère national suisse et géorgien, celles du climat, mais aussi les fromages, les vaches de Siemmental, et tant d'autres encore...*

Elena Simonato

*Gazette de Lausanne, le 19 juillet 1920*

Les hasards de ma profession m'ont conduit le mois dernier en une contrée que la nature a très curieusement gratifiée d'attraits presque semblables à ceux de notre pays. Montagnes escarpées, glaciers, forêts, rivières, lacs, pâturages, vignes, tout y rappelle l'Helvétie. Et cependant nous sommes en Asie, au Caucase, dans un petit pays: la Géorgie, qui pendant plus d'un siècle ne fut qu'une province russe et maintenant constitue une république indépendante. Un milieu identique a façonné cependant les mœurs presque semblables; comme le Suisse, le Géorgien est très patriote; comme lui il est essentiellement pâtre et paysan et si tout un siècle de tsarisme l'a empêché jusqu'ici de révéler la force de ses sentiments démocratiques, l'enthousiasme qu'il manifeste à cette heure pour ces nouvelles libertés, l'ardeur avec laquelle il se défend, l'activité qu'il déploie en vue de la reconstruction nationale, nous font augurer pour la république des montagnards géorgiens un effort continu comme le nôtre, sur la voie de l'ordre et du progrès social.

Toutefois, je ne pensais nullement, en débarquant sur la terre caucasienne, découvrir autant de Vaudois, pédagogues ou viticulteurs, de Bernois fromagers, de Neuchâtelois horlogers, de Zurichois négociants, etc., bref toute une colonie de compatriotes égrenés par monts et vaux entre la mer Noire et la mer Caspienne. Notre peuple émigre beaucoup et je ne sais si nos statisticiens fédéraux ont réuni dans ce domaine quelques chiffres et documentation; en tous cas l'absence de consuls de caractère ou d'autres représentants empêche d'une façon fort regrettable de suivre l'activité de nos compatriotes à l'étranger. Une «Histoire des Suisses dans le monde» constituerait cependant, déjà, par le simple exposé du développement de nos colonies d'émigrés, une œuvre du plus grand intérêt au point de vue national. Le passé de la colonie suisse du Caucase y formerait en tous cas un chapitre des plus curieux. Oyez plutôt. Les premiers Suisses qui vinrent s'établir en ce pays

lointain furent deux Oberlandois, Scheidegger et Knüti, que le baron de Kutschenbach, administrateur des domaines du tsar au Caucase, avait engagés par contrat pour quelques années. Ce baron qui connaissait nos Alpes voulait tenter d'introduire l'élevage du bétail, d'organiser la fabrication du fromage sur les hauts plateaux caucasiens.

Après avoir choisi à quelques soixante kilomètres au sud de Tiflis, les pâturages qui leur convenaient le mieux, et qu'ils payaient à ce moment 25 kopeks la diciatine, soit soixante centimes l'hectare, nos colons commencèrent d'abord par hâter leurs maisons auxquels ils conservèrent le cachet connu des fermes bernoises. Les vaches de la race de Simmenthal et de Schwytz qu'ils avaient emmenés avec eux et auxquelles

### Quelques mots sur Paul Gentizon (1885-1955)

Par le *Dictionnaire historique de la Suisse*: Études de droit à Lausanne, puis préceptorat en Russie où G. commence sa carrière de journaliste. Dès 1915, il est correspondant de guerre pour *Le Temps* de Paris; dès 1927, il habite à Rome et sympathise avec le régime fasciste. Correspondant de *La Gazette de Lausanne* dès 1939, G. collabore au *Mois suisse* (1940). En septembre 1943, il participe au congrès de la presse nazie de Vienne, puis entame une collaboration au *Corriere della Sera* de Milan (1944). Il fréquente les réunions du directoire du parti fasciste républicain et les tournées de propagande du ministère de la Culture populaire. Auteur de *Voyage aux pays occupés de l'Est* (1943), *Défense de l'Italie* (1948), *Souvenirs sur Mussolini* publié à titre posthume en 1958 et préfacé par le néofasciste Junio Valerio Borghese. Chevalier de la Légion d'honneur.



*Usine de verre du baron de Kutschenbach près de Borjomi, <https://amilakhvari.wordpress.com/2011/05/31/307/>, avant la Révolution de 1917*

vinrent s'ajouter plus tard quelques «fribourgeoises» furent lâchées sur des pâturages d'une herbe excellente et qui renferment comme en Suisse des rivières, des lacs riches en truites; ils installèrent en même temps des fromageries que les indigènes venaient voir de loin.

Et petit à petit, d'autres chalets surgirent ici et là sur l'alpe caucasienne; les déciatines s'ajoutèrent aux déciatines; et leurs troupeaux de se multiplier, les familles de s'agrandir, le baron de Kutschenbach épousant même la fille d'un des premiers colons, Scheidegger. Voici, il eut bien étonné le touriste qui se serait rendu, au début de ce siècle, avant la guerre, dans ce coin d'Helvétie caucasienne; il aurait entendu – et cela au milieu des populations tatares et géorgiennes – le dialecte bernois le plus pur parlé par plus de quatre cents pâtres, surpris devant quelque «mazot» les enfants des Ammeter, Traesel, des Boesch chantant en coeur «Mein HeimatRond», luttant à la mode suisse, sur l'herbe, en dansant le soir au son de la «Lauterbach»; il eut goûté le «schwizarsky sir», le fromage suisse du Caucase, qui ne cède en rien au «Gruyère» ou à l'«Emmenthal» et qui, fabriqué pour la première fois en ces contrées par nos colons est devenu un des principaux articles d'exportation du pays.

N'obtint-il pas d'ailleurs un diplôme d'honneur à l'Exposition Universelle de 1900, sous ce titre «Fromage suisse du Caucase, section russe!». Il fit d'ailleurs la richesse de nos compatriotes. Aussi bien, au début de la guerre, les familles, celles des Ammeter entre autres (cette dernière est originaire d'Izenfluh près Brienz) qui compte maintenant plus de cent rejetons, étaient-elles devenues propriétaires

d'immenses domaines. Fritz Ammeter, le patriarche de cette heureuse tribu helveto-asiatique, possédait à lui seul 1100 têtes de gros bétail; Peter Ammeter battait le record avec 1600 et Christian Ammeter suivait avec 900... Et puis ce fut la guerre; la débâcle russe sur le front turc amena les premiers déboires; les fuyards pillèrent les fermes, les Tatares du voisinage commencèrent à les incendier. Finalement la réforme agraire en fixant pour chaque propriétaire des lots immuables et égaux de quinze hectares aboutit à la confiscation pure et simple des fortunes acquises par une vie de labeur obstiné. Les fromageries, jadis au nombre de soixante, ne sont plus maintenant que sept. C'est le déclin, la mort de toute la colonie; les uns veulent rentrer au pays, les autres parlent de s'engager comme vachers en France, ou de partir en Amérique... Et c'est ce que m'a raconté le doyen d'entre eux, le vieil oberlandais, Fritz Ammeter lui-même, tandis qu'au souvenir de sa vie laborieuse dont il voyait les résultats s'effondrer lamentablement, sa voix se faisait, malgré lui, grave et mince. Ne vit-il pas chaque matin, ses propres vaches volées par les Tatares passer sous ses fenêtres! Il ajoutait avec une pointe d'amertume que si les colons du Caucase n'avaient pas oublié la Suisse, elle ne pensait pas à eux. Oubliés! Plus encore, trahis dans leur affection car le commissaire désigné par le gouvernement fédéral pour s'occuper de leur rapatriement et qui arriva de Berne lesté de deux mille francs dilapida la plus grosse partie de cette somme à Tiflis même, en spéculation sur le change! Quand donc comprendra-t-on en Suisse la nécessité de nommer des consuls de carrière, dignes de ce nom, dans tous les grands centres de l'activité mondiale?

# БОЙЦЫ НЕВИДИМОГО ФРОНТА

*Si les fautes de traductions dans la vie de tous les jours semblent être une source de raillerie plutôt que constituer un vrai problème, en est-il autant des erreurs de traduction et d'interprétariat dans un cadre plus officiel, comme les relations diplomatiques internationales par exemple ?*

*Dans cet article nous vous présentons la suite de ce qui a été présenté dans le dernier numéro, cette fois-ci avec la traduction française d'une courageuse étudiante.*

## Так всё же «перегрузка» или «перезагрузка»?

В последние несколько лет отношения между двумя крупными странами планеты – США и Россией – заметно охладели в результате территориальных конфликтов и планируемых США размещений ракетных установок на территории Восточной Европы.

Неловкую попытку улучшить отношения двух стран предприняла бывший госсекретарь Хиллари Клинтон. В марте 2009 года в Женеве состоялась встреча министра иностранных дел РФ Сергея Лаврова и Хиллари Клинтон. Лидер ведомства внешней политики США планировала вручить русскому дипломату чисто символическую кнопку «перезагрузки», которая ознаменовала бы возобновление международных отношений двух стран-лидеров по добыче газа. Ничто не предвещало бы трудностей, если бы не одна деталь: на кнопке вместо слова «перезагрузка» стояло нелепое «перегрузка». Подчинённые госдепартамента неверно перевели английское слово "reset" (обнулять), на что им, конечно, указал Сергей Лавров. Кроме того, советники госсекретаря, очевидно, ничего не знали о том, что русские пользуются кириллицей при написании русских слов.



Несмотря на это, после некоторой заминки, Клинтон и Лавров всё же нажали на заветную кнопку. Однако вместо начала новых отношений мы получили то, что имеем на сегодняшний день. Видимо, перевод был не ошибкой, а пророчеством.

## Alors, au final, «surcharge» ou «réinitialisation» ?

Ces dernières années, les rapports entre deux des plus grands pays de la terre (les États-Unis et la Russie) se sont sensiblement dégradés à la suite de conflits territoriaux et de l'implantation planifiée étasunienne de missiles en Europe de l'Est.

Une tentative maladroite d'améliorer les relations entre les deux pays a été entreprise par l'ancienne secrétaire d'État Hillary Clinton. En mars 2009, à Genève, s'est tenue une réunion du ministre des affaires étrangères russes Sergeï Lavrov avec son homologue Hillary Clinton. Celle-ci avait prévu de confier au diplomate russe le bouton symbolique «réinitialisation», qui aurait marqué la relance des rapports internationaux entre les deux principaux pays producteurs de gaz. Rien n'annonçait des difficultés, si ce n'est un détail: la surface du bouton. À la place du mot «réinitialisation» rayonnait le mot «surcharge». Les subalternes du Département d'État ont mal traduit le mot «reset» (installer à nouveau) ce que Sergeï Lavrov a bien sûr signalé. D'ailleurs, les conseillers de la secrétaire d'État, apparemment, n'avaient aucune idée de l'existence du cyrillique pour écrire en russe.

Malgré cet accroc, Clinton et Lavrov ont appuyé sur le fameux bouton. Cependant, au lieu de commencer de nouvelles relations, nous avons hérité de la situation actuelle. Apparemment, la traduction n'était pas une erreur, mais une prophétie.

### «Французское правительство требует»

В истории отношений между Францией и англоговорящими странами было неисчислимое количество политических и дипломатических инцидентов, ставших следствием неправильного перевода на английский французского слова «demander» (спрашивать, просить), схожего по звучанию и написанию с английским глаголом «demand» (требовать).



Andrew Jackson

Примерно в 1830 году между Парижем и Вашингтоном возникли оживленные споры относительно контрибуций. Седьмой президент США Эндрю Джексон выступил в Конгрессе с предложением принять экстраординарные меры. Послание, адресованное Белому дому Францией, начиналось так: «Правительство Франции просит», а секретарь перевел его как «Правительство Франции требует». Джексон быстро и решительно ответил, что, если бы французское правительство осмелилось требовать, оно не получило бы ничего. К счастью, все было улажено, как только перевод был исправлен.

*Textes de Tatiana von Erlach*

### «Le gouvernement français exige»

Dans l'histoire des rapports entre la France et les pays anglophones, il y eut un nombre incalculable d'incidents diplomatiques et politiques dus à une traduction incorrecte du mot français «demander» vers le verbe anglais «demand», similaire par sa phonétique et son orthographe.

Vers les années 1830, un différend éclata entre Paris et Washington, à propos d'indemnités. Le septième président des États-Unis, Andrew Jackson, prit la parole au Congrès, proposant des mesures extraordinaires. La missive, adressée à la Maison Blanche par la France, commençait ainsi: «Le gouvernement français de-mande», ce que le secrétaire traduisit comme «le gou-vernement français exige». Jackson répondit rapidement et de façon tranchante que si le gouvernement français osait exiger, alors il ne recevrait rien. Heureusement, tout fut réglé aussitôt la traduction corrigée.

*Traductions de Aude Médico*



source: <https://gallica.bnf.fr/>  
"Bibliothèque nationale de France"

# EN INDE



*Pendant deux semaines, les étudiants, les doctorants et les professeurs de la section des langues et civilisations d'Asie du Sud ont sillonné les routes du nord indien. Arrivés dans la ville sainte de Varanasi (Uttar Pradesh), ils ont ensuite parcouru l'Etat du Bihar à la découverte des vestiges de l'empire Maurya, des tombeaux de grands khans et de saints soufis, entre autres. Ils ont terminé leur séjour à Calcutta (Bengal), une ville intellectuelle, riche en histoire et berceau des grands mouvements de réformes du XIX<sup>e</sup> siècle.*



“Lors de notre visite du tombeau de Sher Shah Suri (ou Sher-chat-souris ABE), une chèvre a décidé d'élire domicile sous notre bus. Mal lui en a pris, ses cornes ont arraché les câbles de notre véhicule et nous avons dû attendre le temps nécessaire à la réparation... Pendant ce temps-là, nous avons pu faire la connaissance des curieux de Sasaram...”



# ELLE S'APPELAIT GANGA

Elle ne paraissait ni chaude ni froide. Il était tôt le matin, tout juste six heures. Je me suis arrêtée pour voir passer au loin une barque avec quelques touristes. Elle rejoindrait bientôt les ghat et ses passagers reviendront sur la terre ferme. Ils rentreront chez eux et pourront raconter à quel point c'était magnifique. Je n'en ressentais aucune jalousie. Une petite pointe de nostalgie peut-être en me disant que j'aurais pu être à leur place et me réjouir de rejoindre la rive. Mais aujourd'hui, c'était différent. Maintenant, elle était là, mon amie, ma mère, ma bien-aimée et je m'apprêtais à m'offrir à elle.

Je me souviens encore de la première fois que je l'ai vue. J'étais assise devant la télé dans un fauteuil troué. Je zappais sans vraiment faire attention aux programmes. J'étais fatiguée. Cela faisait deux nuits que je dormais mal voire ne dormais plus du tout. Les murs de cet hôtel pourri étaient quasi inexistantes et mes voisins n'arrêtaient pas de s'engueuler et de se taper dessus. La nuit dernière, ce sont les sirènes de flics que j'ai entendues. Je crois bien qu'ils en ont embarqué un des deux. Quoi qu'il en soit, je manquais cruellement de sommeil. Tous les programmes me semblaient inintéressants. Je n'en avais rien à faire des ours polaires en voie de disparition, du résultat des dernières élections, des derniers morts au combat ou encore de ce stupide présentateur avec sa gueule de poulet. Depuis plusieurs jours, je dormais dans ce trou miteux après m'être faite jeter hors de chez moi. J'avais toujours du mal à encaisser le coup.



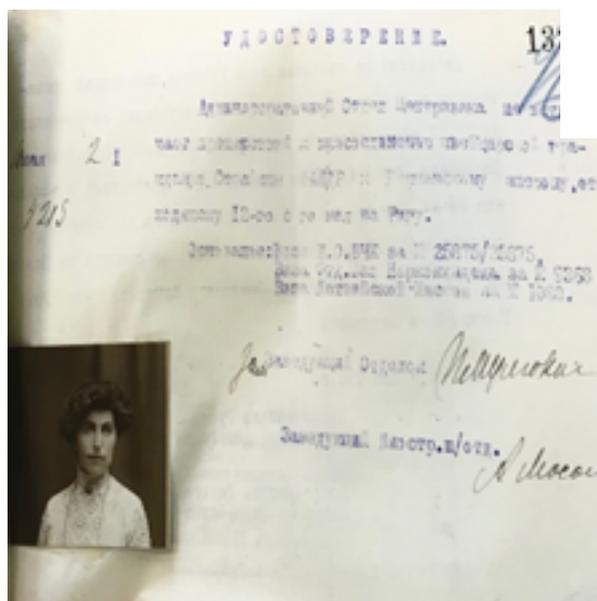
Quand je parle de coup, je parle surtout de la gifle que m'a donnée mon père avant de me mettre à la porte. C'était encore assez douloureux, mais ça finirait par guérir. Par contre, la vision de ma mère qui pleurerait serait assez difficile à oublier. Ses yeux ruisselaient de larmes derrière ses mains. Je ne sais toujours pas si elle se cachait le visage pour ne pas voir le spectacle de la fureur de mon père ou si c'était pour ne plus me voir moi, sa honteuse de fille. Quoi qu'il en soit, j'ai dû quitter leur domicile sur le champ. La porte était grande ouverte, ma copine n'avait pas pris la peine de la fermer quand elle s'est enfuie en courant de cet endroit. Mon vieux peut faire vraiment peur quand il est en colère. Voir sa fille embrasser une autre l'a fait sortir de ses gonds. Façon de parler bien sûr, car mon géniteur a bel et bien refermé sa porte derrière moi. Je continuais de zapper de chaîne en chaîne quand, soudain, je l'ai vue. Elle était belle. Tranquille sous son halo brumeux. Ça devait être l'après-midi. J'ai augmenté le volume pour entendre ce que disait la voix off, mais je n'arrivais pas à me concentrer sur autre chose qu'elle. Elle était tellement séduisante et mystérieuse. Elle semblait tiède et douce, juste au regard je pouvais le deviner. À chaque battement de cœur je me sentais de plus en plus attirée par elle. Je devais la rencontrer à tout prix. J'ai pris mes dernières économies pour acheter le billet d'avion.

Je suis arrivée trois jours plus tard. Quand je l'ai vue, j'ai su que j'avais eu raison de venir. Elle était magnifique à contempler. Sous le soleil levant, on aurait dit qu'elle était tressée de fil d'or. Je voulais tant la rencontrer et maintenant que j'étais là, elle m'intimidait. J'ai descendu les marches et je me suis approchée d'elle timidement. Je me suis arrêtée à quelques centimètres, incapable de faire le premier pas. C'est elle qui est venue la première. Elle m'a tout d'abord caressé les orteils, puis les chevilles. J'ai fermé les yeux et je me suis laissée envahir par son amour. En un instant elle est tout devenue : mon amie, ma mère, ma bien-aimée. Je savais que c'était avec elle que je pourrais trouver le bonheur. Je me suis avancée un peu vers elle. Puis, je me suis à nouveau arrêtée un instant pour contempler sa splendeur. Je m'apprêtais à lui offrir mon cœur, mon âme, tout. J'avais hâte mais je ne voulais pas précipiter les choses. Je l'ai prise entre mes mains et l'ai portée jusqu'à ma bouche. Elle avait un goût délicat comme les pétales de rose. Son regard était illuminé par mille petites bougies qui s'y reflétaient. Mon cœur battait si fort et des larmes me coulaient le long des joues. J'ai regardé au loin, proche de la rive qui me faisait face, elle m'a souri. J'ai alors plongé mon corps tout entier et l'ai laissé s'enfoncer lentement, bercé par ses bras. Je me souviens de ce qu'ils ont dit à la télé.

Elle s'appelait Ganga.

*Virgine Massy*

# «Съ цѣлью вернуться на родину»: эпизод эмиграции из кантона Тичино в Россию



ГА РФ: Фонд № Р3333. Центральное управление по эвакуации Населения (ЦентроЭвак) наркомата внутренних дел РСФСР. Опись №3. Административный отдел. Дело № 352. Списки швейцарских граждан, отправляемых на родину.

Мое исследование по теме «Эмиграция из кантона Тичино в Россию» в рамках диссертации принесло первые плоды. Мне хотелось бы поделиться ими с вами.

## Март 2018 года, Санкт-Петербург. Центральный государственный исторический архив.

На экране для чтения микрофильмов – «билеты на жительство в Российской Империи», выданные швейцарским подданным, а также поручительства на их имя, датированные 1917-1918 гг.

В этих документах секретарь канцелярии швейцарской миссии предоставляет подданным швейцарского государства разрешение на выезд за границу, «съ цѣлью вернуться на родину», «а не для избѣжанія законнаго преслѣдованія за преступныя дѣянія». Рассматривая на экране чёрно-белые фотографии швейцарских эмигрантов, я представляла себе их жизнь в России: кто-то заведовал банком в Петрограде, кто-то обучал французскому дворянских детей или был гувернёром, инженеры и архитекторы проектировали здания, были также врач, замдиректора банка, управляющий гостиницей, коммерсанты, студенты.

*Революция отравила Россию злобой  
и напоила её кровью.*

Николай Бердяев,  
«Размышления о русской революции»

Жёны их отмечали в качестве причины своего желания вернуться в Швейцарию «сопровождать мужа» или сетовали на «вредный для беременности климат Петрограда».

## Москва. Государственный архив Российской Федерации.

Передо мной – более поздние списки (1920-1922 гг.) швейцарских «граждан, отправляемых на родину», уже открыто именуемые «эвакуационными». Синяя круглая печать с надписью «Центральная коллегия по делам пленных и беженцев» и «Заведующий Административным отделом Центрэвака» разрешает гражданам из данного списка «выезд через пограничный пункт в Швейцарию». Эти списки «лиц, получивших от Наркоминадела разрешение присоединиться к швейцарскому эшелону», содержат много имен: Перро, Доувальдер, Эйхман, Штэйман, Гальди, Дюкомен, Висс и др. Каким любимым делом занимались в России они? Каким образом было прервано их пребывание в России? Какова была их дальнейшая судьба?

Согласно историческим сведениям, в годы Гражданской войны из России на родину вернулись около восьми тысяч швейцарцев. Одним из них был Микеле Раджи, основатель аграрной итало-швейцарской колонии Святого Николая близ Пятигорска, в районе Кавказских Минеральных Вод. Возможно, именно страницы его чудом уцелевшего и дошедшего до наших дней дневника могут послужить одной из иллюстраций к ответам на мои вопросы. Но обо всем по порядку.

Повествование дневника охватывает период с 22 марта 1918 года по 25 января 1919 года: день за днём Микеле Раджи заносил в свой дневник описание трагических, а порой и чудовищных событий кровопролитной Гражданской войны.

В январе 1919 года – после двадцати лет жизни на русской земле – Микеле Раджи и его семья вынуждены бежать из России. Написанные от руки мелким, но разборчивым почерком страницы дневника Раджи прятал в своей походной трости:

## 14 DU TESSIN À LA RUSSIE

в те годы в случае обнаружения их контрреволюционное содержание могло повлечь за собой довольно серьёзные последствия. Вернувшись в родной город Моркоте, Раджи прожил лишь три дня – 4 апреля 1919 года, в возрасте 65 лет, он скончался «от горя», не успев насладиться родным альпийским пейзажем.

Долгое время дневник лежал в шкафу, в коробке из-под обуви. Никто из потомков Раджи о записях не упоминал, вероятно, не желая ворошить в памяти трагические события, причинившие им столько страданий. Только в 1995 году дневник, случайно обнаруженный правнуком и тёзкой Микеле Раджи, был издан в Швейцарии другом семьи, писателем Джорджо Кеда под названием «Dalla Russia senza amore». Действительно, без особой любви в сердце возвращался зимой 1919 года Микеле Раджи со своей семьей домой, сбегая от «ненавистной и свирепой тирании русской социалистической анархии» – так окрестил автор дневника последовавшие за Революцией события. Почти три месяца длился их путь: перемещение в открытых товарных вагонах с тяжело больными внуками, в самых непригодных условиях: вокзалы, похожие на лазареты, были переполнены ранеными и умершими, повсюду свирепствовал сыпной тиф.

Итало-швейцарская колония Святого Николая была основана в 1897 году, у подножия горы Верблюд. На её площади в 1500 гектаров процветало виноделие, а местный ресторан славился в округе отменной кухней. Для семей Раджи, Палеари, Рестелли, Массари, Чивелли, Броджи, Раина и Ларги, переселившихся в Россию из швейцарских городов Моркоте и Альбиоло и увлечённых любимым делом, ничто не предвещало беды. Безмятежной и благополучной описывает колонию сам автор в своём дневнике:

### 11 июля 1918 года

В прошлом, в тёплое время года сюда съезжалось на экскурсию с близлежащих курортов самое избранное общество. Иноземная колония благодаря своей самобытности была достопримечательностью на Кавказе и вызывала интерес состоятельного и интеллигентного русского общества. Хорошо организованный нами деревенский ресторан, где можно было отведать отменной итальянской кухни и попробовать изысканные вина нашего производства, ежедневно привлекал сотни путешественников, приезжавших в своих экипажах, на автомобилях и верхом. Кроме прочего, с нашего плоскогорья открывается завораживающая панорама на исполинский горный Кавказский хребет, посреди которого величественно возвышается покрытый ледниками и вечными снегами Эльбрус – высочайшая вершина Европы, настоящая отрада для глаз.

В документальной радиопередаче Миреллы Де Парис, «Nostalgia di San Nicolao» (1997 г.) внучка Раджи, Жанна Лебедев-Раджи, также делится



ГА РФ: Фонд № Р3333. Центральное управление по эвакуации Населения (ЦентроЭвак) наркомата внутренних дел РСФСР. Опись №3. Административный отдел. Дело № 352. Списки швейцарских граждан, отправляемых на родину.

самыми тёплыми воспоминаниями о детстве в России, где она родилась 19 марта 1909 года. С её слов, нигде они так хорошо не жили, как тогда в России.

Однако История распорядилась иначе. На страницах, обличающих ужасы Гражданской войны, автор дневника не скрывает неподдельного возмущения повсеместными погромами, насилием, воровством скота, зерна из амбаров и вина из погребов, ростовщицеством, грабежами, спекуляцией, отсутствием медикаментов и телеграфной связи, голодом, конфискацией имущества у мирного населения, повсеместной пьяной вакханалией и беспорядками:

### 2 июня 1918 года

[...] они продолжают морочить всем головы своими утопиями о грядущем царстве международного пролетариата в Европе и во всём мире. Непростительный грех бывшего режима есть постоянное удерживание народа этой страны в невежестве и рабстве, что и явилось одной из первостепенных причин отсутствия какого-либо чувства Родины, а впоследствии привело к полной гибели страны. Захваченный врагами, перед угрозой потерять не только независимость, но и перестать существовать, народ любой другой страны в порыве негодования поднял бы восстание, даже если бы его единственным оружием были бы вилы и лопаты. Здесь же нет ни малейшего следа подобного бунта, здесь, оглядываясь по сторонам, видишь лишь людей, занятых исключительно присвоением и дележом чужого имущества. Крестьяне, рабочие, солдаты,

горожане – все увлечены бесстыжими и воровскими спекуляциями. Одним словом, Родины больше не существует, осталась лишь безумная жажда наживы, преумножения богатства, ради которых все, даже самые подлые, средства хороши.

Тем не менее, несмотря на разверзшийся перед ними, выражаясь словами Раджи, «Дантов ад», автор дневника и его односельчане первое время не слишком опасались за свои жизни, уверенные в том, что по закону иностранные граждане и их имущество обладают неприкосновенностью. Переломным моментом становится хладнокровное убийство их друга и земляка Броджи за обедом у семьи Чивелли. Стало очевидно, что участники Гражданской войны не утруждают себя соблюдением законов. Автор дневника осознаёт необратимость трагедии. Ноты тревоги, беспомощности и безысходности теперь отчётливо слышны в рассказе Микеле Раджи. Покусились варвары и на самое святое, что принадлежало колонии: были разворованы и пошли на растопку деревянные опоры взращённых любовью и трудом виноградников. Дом Раджи также был бесцеремонно разрушен:

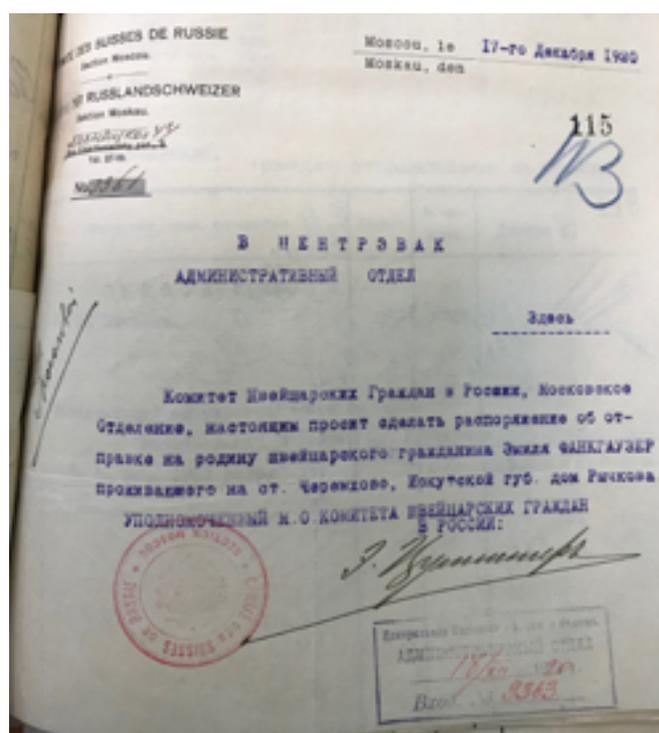
### 13 ноября 1918 года

Ограбив нас, караванами повозок вывезли всё, что только можно было вывезти, а затем эти вандалы с варварским упоением принялись громить мебель, утварь, посуду [...], разбили все зеркала и картины. Мой сын рассказывает, что, переходя из одной комнаты в другую, он не мог сдержать слёз при виде представшего перед ним жуткого разрушения: на полу грудой лежали обломки мебели вперемешку с картинами, всевозможными личными документами и книгами, среди которых были и некоторые ценные тома.

Гражданская война разрушила планы и грёзы переселенцев, она же подтолкнула к возвращению многих других швейцарских эмигрантов, находившихся на тот момент в России. В 1923 году, после произошедшего в Лозанне нашумевшего убийства – советский дипломат был убит российским офицером швейцарского происхождения Морисом Конради), – на въезд швейцарских граждан в СССР было наложено официальное вето. Таков печальный эпилог двухвековой истории швейцарской эмиграции в Россию, начало которой было положено в 1703 году принятием архитектора Доменико Трезини на службу Его Императорского Величества Петра I.

*Survivance de la thèse de doctorat de Marina Nechaeva*

**En étudiant les photos en noir et blanc des migrants suisses sur l'écran, je m'imaginai leur vie en Russie: l'un était superviseur dans une banque à Pétrograd, un autre enseignait le français aux enfants de nobles ou était gouverneur, des ingénieurs et architectes planifiaient des immeubles, il y avait aussi un médecin, le vice-directeur d'une banque, un gérant d'hôtel, des commerçants, des étudiants.**



# PRIMITIVITÉ ET LANGUE RUSSE EN LINGUISTIQUE SUISSE DU DÉBUT DU 20<sup>E</sup> SIÈCLE

«Écrivez donc un petit article qui parle de votre thèse pour le magazine, ce serait très bien» m'a-t-on conseillé d'une voix bienveillante. Étant donné que nous voulions que ce numéro (et les suivants, pourquoi pas ?) montre un peu les différentes recherches entreprises dans la section, et étant aussi donné que j'essaie de suivre les conseils bienveillants, je vous propose d'entrer dans le dédale des écrits de Charles Bally, que tout le monde connaît bien sûr, mais dont je n'étudie pas le CLG, sinon ce qu'il dit de la langue russe, ainsi que de la place de cette langue dans ce que j'appelle sa « conception évolutionniste », que je m'efforce de reconstruire à l'aide de ses monographies et nombreux articles.

Charles Bally (1865-1947) a repris la chair de linguistique générale à la mort de Saussure en 1913. Avant cela, il avait fait sa thèse à Berlin, thèse dont la discussion inaugurale peut se trouver à mon domicile secondaire actuel, la bibliothèque universitaire de Genève, et qui a le titre *De Euripidis tragoediarum partibus lyricis quaestiuunculae* (1889), pour ceux qui cherchent une lecture légère cet été et qui ont la nostalgie du latin.



*Bally rayonnant de bonheur  
à la vue de l'écriture cursive de Saussure.*

Bally s'intéresse principalement à la linguistique générale, la linguistique française, la stylistique et la didactique. Dans ses écrits, on retrouve de manière sporadique des références à la langue russe. Ces apparitions se font majoritairement lorsqu'il souhaite exemplifier ses propos, mais ce n'est de loin pas la seule langue qu'il utilise pour ce faire. L'analyse de ces exemples de la langue russe a été le point de départ de ma recherche et il a donc fallu non seulement lire ses écrits, mais aussi tous les répertorier. En plongeant dans un premier temps dans ses monographies, il en est ressorti plusieurs choses: premièrement, Bally donne des exemples de manière assez récurrente, mais ses langues de prédilection sont plutôt le français bien sûr, l'allemand, le grec ancien et le latin. Toutefois, quand il lui faut expliquer des choses plus «étrangères» au français, alors il va souvent utiliser des langues plus éloignées, dont le russe. C'est cette constatation, entre autres, qui a ouvert la voie vers une reconstruction d'une conception évolutionniste chez Bally. Il y a chez cet auteur une claire volonté de séparer les concepts de langue et de culture, de langue et pensée, mais, en même temps, il va tenter de montrer les aspects «archaïques» et «primitifs» que les langues peuvent avoir, et c'est à ce moment que le russe fait en général son apparition. D'après Bally, nous trouvons dans les langues des aspects plus ou moins évolués, et le russe a tendance à exemplifier le côté archaïque dans ses écrits: l'absence d'articles, le caractère flexionnel du russe en général, les aspects verbaux, etc., autant de caractéristiques qui donnent au russe une image de complexité aux yeux du linguiste, et pour lui, une langue évoluée n'est pas encombrée par de telles difficultés. Ainsi, nous constatons que ce sont les langues analytiques qui ont clairement des caractéristiques plus évoluées.

Deuxièmement, les exemples pris du russe sont généralement faux. Bally confond le génitif et l'accusatif animé, met des prépositions là où il n'en faut pas, qualifie certains sons de peu analytiques, compare les déclinaisons à un monde chimérique et à un effort de mémoire dont nous pourrions nous passer. Ces quelques exemples montrent, d'après les écrits de Bally, le caractère primitif de beaucoup d'aspects de la langue russe et des langues flexionnelles de manière plus générale. Il nous faut faire encore quelques constatations:

Bally ne parle pas explicitement d'évolutionnisme, il ne prétend pas non plus pouvoir montrer le progrès linguistique, dont il nous dit qu'il n'est pas mesurable, faute de méthodes. Ce qu'il semble montrer, c'est d'une part qu'il y a progrès et régression à l'intérieur d'une langue, et que si la langue s'avère plutôt primitive, il ne va pas de soi que le peuple la parlant le soit pour autant.

Enfin, troisièmement, et pas des moindres, Bally met l'accent sur ce qu'il appelle la seule vraie langue qui mérite d'être étudiée: la langue parlée. C'est avec cette idée qu'il écrit notamment son livre sur la stylistique, qu'il appréhende son approche de la linguistique et qu'il se démarque de la stylistique traditionnelle basée sur la langue écrite.

Charles Bally a beaucoup écrit au long de sa vie, sur des thèmes divers de la linguistique, mais le fait qu'un linguiste suisse écrive à propos de la langue russe, qu'il l'utilise pour exemplifier ses idées et qu'il ait aussi évolué dans le Genève du début du siècle dernier, à une époque où l'émigration russe à cet endroit-même était conséquente en raison des troubles en Russie/URSS, rend la lecture de ses travaux, sous le prisme que j'ai choisi, d'autant plus intéressante.

Malika Jara

---

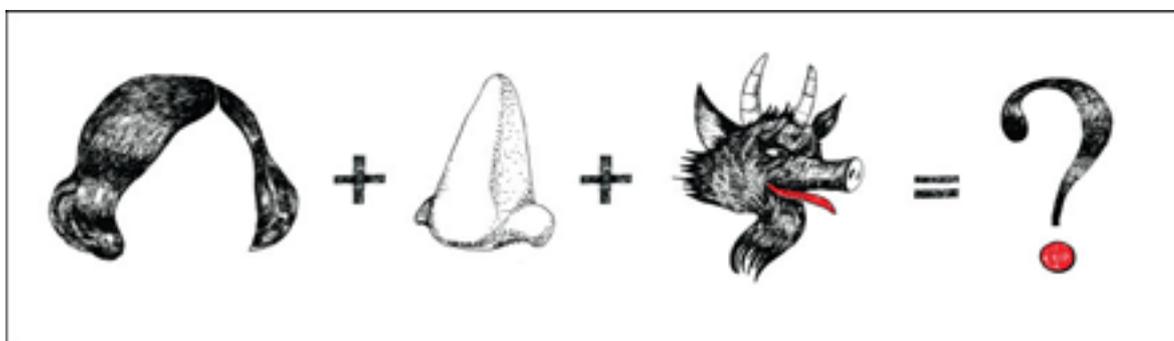
## LE TEST DE LITTÉRATURE RUSSE

*En période de test, nous avons hésité à vous en créer encore un, puis nous nous sommes dit que tant qu'à faire, autant souffrir jusqu'au bout, mais surtout: réjouissez-vous! Celui-ci n'a pas de note, ni de validation, ni d'impact quelconque (sauf sur l'appréciation de votre culture générale peut-être). Voici donc le test de littérature russe.*

**Le principe: trois images, la première représente l'auteur lui-même, les deux autres sont liées aux œuvres qu'il/elle a écrites...**

**Pourrez-vous reconnaître quels auteurs russes se cachent derrière ces images?**

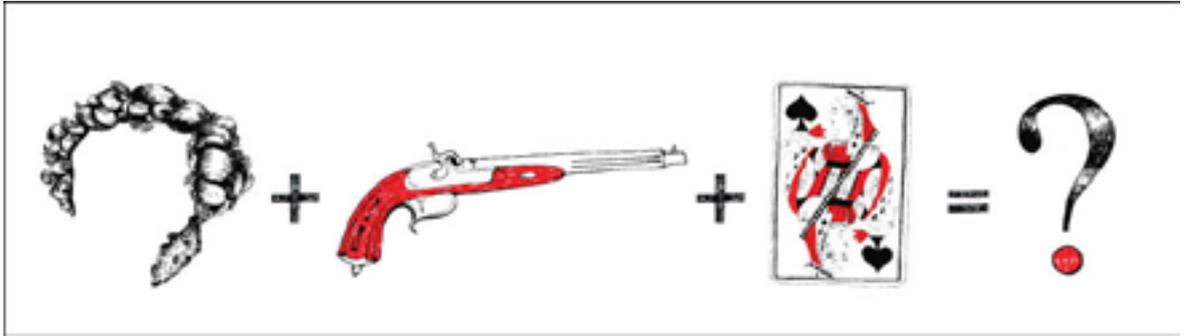
1.



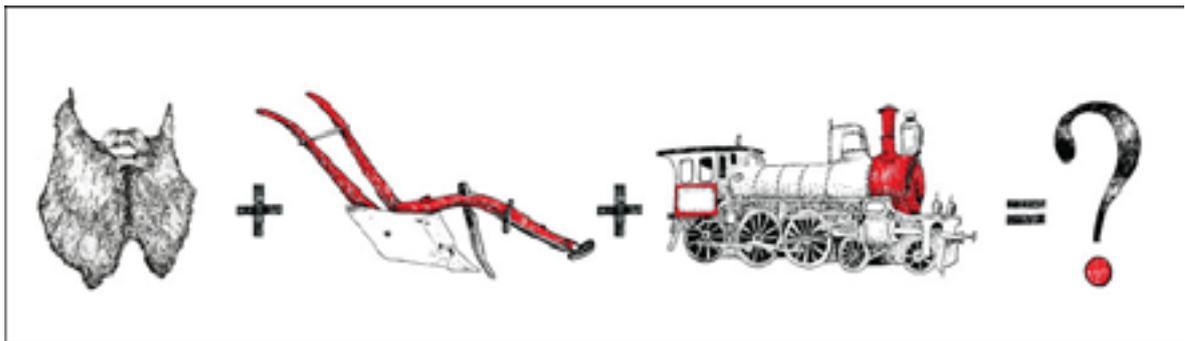
## 18 TEST

### LE TEST DE LITTÉRATURE RUSSE, SUITE

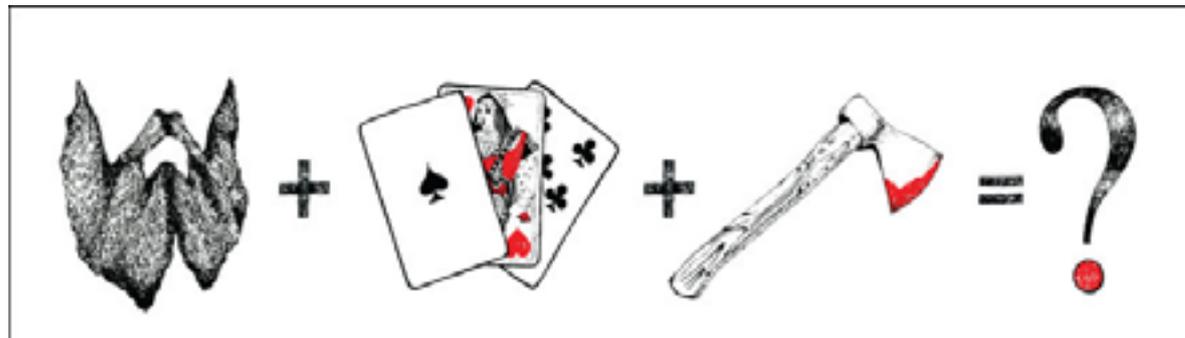
2.



3.



4.



Photos prises à l'adresse web:  
[https://zen.yandex.ru/media/mhk/  
prover-sebia-uznaete-li-vy-klassikov-russkoi-  
literatury-5aa94a213dceb-7c0473a5a6b](https://zen.yandex.ru/media/mhk/prover-sebia-uznaete-li-vy-klassikov-russkoi-literatury-5aa94a213dceb-7c0473a5a6b)

Scores et réponses sur la page suivante

# Okrochka/Окрошка

(pour les 1<sup>ère</sup> année: окрошка)



L'okrochka est une soupe froide (oui, dit comme ça, c'est un peu beurk) ou une sorte de gazpacho (ah, c'est tout de suite mieux), qui se mange en été en Russie, en Ukraine,... à l'Europe de l'Est quoi.

Ici, on vous montre non seulement comment la préparer, mais aussi comment substituer les ingrédients un peu difficiles à trouver. L'okrochka a mille et une façon de se faire, ici nous en avons une simple, vous pouvez évidemment changer certains ingrédients et en faire votre propre version. Bon appétit!

## Les ingrédients:

- 1l de kvas
- 1 saucisse qui se mange crue ou du jambon cuit
- 1 grande pomme de terre cuite
- 1 concombre
- quelques radis
- 2 oignons nouveaux
- De l'aneth (une bonne poignée)
- 1 c.à.s. de moutarde ou de raifort
- 2 œufs durs
- un peu de crème fraîche épaisse
- sucre, sel, poivre à volonté

## La marche à suivre:

Séparer les blancs d'œufs des jaunes. Écraser les jaunes d'œufs en y incorporant la moutarde ou le raifort, de la crème, du sucre, du sel et du poivre, jusqu'à l'obtention d'une vinaigrette épaisse. Couper les blancs en petits cubes, avec le concombre, les radis, la pomme de terre et la viande si vous en mettez. Réserver au réfrigérateur dans un saladier (ou une soupière). Mélanger la vinaigrette au kvas ou à son substitut et garder au froid pendant une bonne heure (ou moins si on est pressé). Sortir le saladier du frigo et y ajouter le mélange kvas-vinaigrette. Ajouter les oignons nouveaux et l'aneth ciselés à la soupe. Ajuster l'assaisonnement et rajouter des glaçons si besoin. Inviter vos amis russes et les écouter vous complimenter/vous dire que vous avez fait tout faux.



## Les substituts:

À la place du kvas, il est possible de faire plusieurs choses: vous pouvez utiliser du kéfir (une espèce de lait acidulé facilement trouvable) tout seul ou le mélanger à un peu d'eau gazeuse; du cidre sec marche très bien aussi paraît-il, mélangé à du yogourt. Vous pouvez aussi vous lancer dans la production de kvas artisanale. You do you. Il est possible de mettre aussi de la carotte éventuellement.

## VOTRE SCORE:

**Tout juste:** Magnifique! Non seulement vous connaissez les noms de ces auteurs, mais en plus vous avez une claire vision de leur pilosité faciale. Fêtez cela avec un bol d'okrochka.

**1-2 fautes:** Mouais, vous n'avez pas encore tout lu, si? Ou alors, il vous faut vous renseigner sur les coiffes anciennes à la mode en Russie. Et essayer l'okrochka.

**Tout faux:** Alors là, soit vous êtes du côté Asie du Sud, auquel cas, tout est pardonné, sinon, c'est qu'il vous faut un rendez-vous chez l'oculiste d'urgence. Réconfortez-vous avec un bol d'okrochka.

## RÉPONSES AU TEST:

- 1) Gogol
- 2) Pouchkine
- 3) Tolstol
- 4) Dostoiévski

# LE MAGAZINE DE LA ROUTE DU TCHAÏ



**VOUS SOUHAITE UN BEL ÉTÉ!**